



Aide à la prédication
Dimanche 25 avril 2021
Actes 17, 22-34

Elisabeth de Bourqueney, Pasteure
Moyeuvre-Grande
Formation théologique en Moselle

1. Un détour

Un baptême

Années 90. En France. Une petite église catholique. Dans le midi. Un prêtre et une pasteure célèbrent le baptême œcuménique d'un bébé... A la fin de la cérémonie, la moitié de l'assemblée pleure. Interloqués, le prêtre et la pasteure interrogent les parents. La jeune mère française explique que la famille de son époux irlandais est bouleversée parce qu'aucun n'a jamais vu une célébration œcuménique rassemblant un prêtre et un pasteur... Les accords de paix pour mettre fin au conflit armé en Irlande, n'avaient pas encore été actés !

Un étudiant

Années 70. Faculté de théologie protestante. Paris. Un étudiant irlandais catholique, Richard Kearney vient faire des études de théologie. Un professeur, Paul Ricoeur, lui demande « d'où parlez-vous ? » Chacun de nous lit et relit la bible à la lumière de sa propre histoire, de ses propres lunettes et de ses propres filtres.

Un langage pour tous

Plus tard, Richard Kearney a essayé de trouver un langage pour les croyants comme les non croyants. Dans un de ses livres, il médite sur un texte et quelques autres.

« La réponse à la question « D'où parlez-vous ? » implique d'étendre les cercles d'influence et d'importance, du passé au présent [...]. J'essaie de reconnaître

comment mes antécédents culturels et intellectuels affectent ma lecture de Dieu ».

« Si vous passez beaucoup de temps à la pêche en mer, et si vous passez beaucoup de temps à promener votre chien, lorsque vous venez lire des textes sacrés vous allez le filtrer de certaines manières. Vous le lisez en catholique ou en protestant, en irlandais ou en français, ou en termes de certaines identifications très simples. Quand je lisais récemment les passages pascal et postpascal, j'ai été frappé de constater que lorsque Jésus ressuscité apparaît aux disciples, il leur demande non pas des déclarations de foi ou de fidélité mais des poissons : "Avez-vous du poisson ici ?" Et puis, quand il leur apparaît sur le rivage de Galilée, il dit : « Venez déjeuner. » Et devinez ce que c'est pour le petit déjeuner ? Poisson ! Deux fois par jour. C'est un pêcheur galiléen, pour l'amour de Dieu !

Maintenant, quelqu'un élevé dans une ferme de moutons pourrait aller chercher Jésus le berger, quelqu'un qui jardine beaucoup pourrait aller pour Jésus le jardinier (apparaissant à Marie-Madeleine), tandis que quelqu'un d'un milieu médical pourrait mettre l'accent sur Jésus le guérisseur, et ainsi de suite.

Tout ce que je dis, c'est que ces petites inflexions existentielles, marquées par notre vécu, informent notre manière de lire et de voir, de haut en bas, de la tête aux pieds [...]. Ce n'est pas seulement une question de projections - ce n'est pas une question de relativisme - parce que, bien sûr, Jésus était un berger et un jardinier et un pêcheur et un guérisseur. [...] D'où nous venons, quelle que soit l'humilité de nos origines, cela influe sur notre façon de penser.[...] Maintenant, je n'ai jamais vraiment parlé des chiens, mais permettez-moi d'ajouter simplement qu'Argos - le chien d'Odyssée - est mon personnage préféré dans l'Odyssée parce que c'est lui qui a le flair de reconnaître Ulysse quand il rentre à la maison.

Nous avons besoin d'un flair herméneutique lorsque nous interprétons des textes, même des textes sacrés - peut-être surtout des textes sacrés ».

(Richard Kearney, *Reimagining the Sacred*,
New York Columbia University Press, 1983,
(trad d'après Google)

2. Paul et les Athéniens, Actes 22, 17-34

Paul au milieu d'eux

Athènes. Paul. Aréopage. Lieu de partage de discussion, de débats (ce dont on rêve en temps de confinement). Paul se place au milieu des personnes présentes. A la fin du débat, écourté dès lors qu'il parle de la Résurrection, il quitte « le milieu d'eux ». Il s'agit, bien pour Paul, de se décentrer de sa culture, pour mieux parler le langage du milieu athénien. Tout comme Pierre, au début des Actes, s'adressait à Jérusalem, au milieu de ses habitants. L'un comme l'autre s'appuient sur la culture de ceux à qui ils s'adressent

En Actes 2, Pierre se réfère à l'Ancien Testament, aux prophètes, à David, pour convaincre son auditoire. Il mêle paroles anciennes et expressions de la foi en

Christ. En actes 17, Paul s'appuie sur des notions grecques, philosophiques et poétiques, pour tenter de convaincre. Il reprend des termes tel que « Dieu inconnu » et les déplace : le « Dieu agnosto » des Grecs, c'est celui qu'il annonce. Il se saisit de notions plus complexes pour montrer en quoi le Dieu de Jésus Christ pourrait répondre à leurs désirs.

« Vous êtes religieux »

Selon les versions, le verbe, utilisé une seule fois dans la Bible, est traduit par « vous êtes religieux » ou vous êtes « superstitieux ». Cette contradiction montre bien la difficulté de traduire le terme grec qui signifie, littéralement « craindre le daimon ». Mais le daimon n'est pas un démon. En 2019, Vinciane Pirenne-Delforge en a montré toute la complexité dans ses cours au Collège de France (retransmis sur France Culture). C'est un terme aux significations multiples. Dans la pensée grecque, on le trouve sous la plume d'Hérodote, de philosophes, de poètes. « *Le monde suprahumain des Grecs est peuplé d'entités ou statuts divins qui reçoivent des appellations génériques du type « Dieu », « héros » et « daimones » - que l'on se gardera de traduire par démons », « trois entités dont les grecs ont fait leurs interlocuteurs puissants ».*

On peut retenir plusieurs aspects :

- Il peut être issu de Dieux et de femmes humaines.
- Il a un rôle de distributeur, répartiteur.
- Il peut désigner le rôle du destin.
- Chez les poètes, comme Eschyle, Sophocle, Euripide, « *Le daimon englobe de façon générique, les multiples manifestations divines qui dessinent le cours de l'existence humaines, qu'elles soient positives ou négatives ».* Chez Platon, « *la référence au daimon [...] dessine l'effet d'une action divine sur un être humain dont les limites sont repoussées au-delà de ce qui est attendu et qui apparaît dans une dimension supra humaine ».*

On peut imaginer que Paul utilise à dessein ce terme pour montrer aux Grecs qu'il existe dans leur culture, la présence d'êtres porteurs de justice, à l'humanité différenciée. Si vous êtes religieux dans vos poèmes et votre philosophie, alors pourrez-vous mieux saisir le Dieu inconnu que j'annonce.

Le Dieu créateur

Pour parler du Dieu créateur, Paul reprend les mots grecs qu'on trouve chez Hérodote, ou chez d'autres, en les reconfigurant pour parler du Dieu de la Genèse.

Dans *Les lois*, Platon évoque « *Le Dieu qui a dans ses mains suivant l'Ancien Récit, le commencement, la fin et le milieu de toutes choses qui sont, va droit à son but traversant toutes choses selon la nature, et vient toujours à sa suite Justice (Dike) ».* Par Ancien Récit, Platon désigne le poème Orphique, dans lequel Orphée traverse la mort pour tenter de ramener à la vie celle qu'il aime. En vain.

A son tour, Paul parle ainsi de ce Dieu « *qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve* », qui donne à tous « la vie (zoé), le souffle et toutes choses. Il s'agit « d'un seul être » en qui « nous vivons, nous mourrons ». Ce qui diffère des Grecs, c'est « qu'il n'est pas fait de main d'homme ».

La butée de la Résurrection

En parlant de la résurrection, il perd son auditoire, à l'exception de plusieurs personnes qui se convertissent au nom emblématique : Damaris « femme » et « Dionysos l'Aéropagite » (Dionysos étant le Dieu du vin, de la vigne et de la démesure). Ce dialogue de Paul avec les athéniens reste cependant un modèle de dialogue interconvictionnel et philosophique.

Pour aujourd'hui

Nous sommes confrontés aux mêmes questions que Paul et Pierre aujourd'hui. Notre entourage a changé, et c'est aux autres convictions et à l'athéisme que nous devons répondre.

Richard Kearney, propose de faire retour sur nous et de comprendre « *d'où nous parlons* » afin de mieux entendre ensuite l'endroit d'où parlent les autres. Il faut se tourner vers le passé pour mieux le comprendre. Et pour ce faire, ne devrions-nous pas, à notre tour, avant de nous adresser aux autres, prendre notre plume, et nous saisir du confinement comme d'un lieu où nous pouvons retracer notre itinéraire spirituel. Cette biographie ne sera pas forcément la même dans dix ans.

Parce que nous aurons rencontré d'autres, semblables et différents, leur langage, et leurs expériences, qui à leur tour, nous permettront de mieux nous exprimer.

Tout comme Paul à Athènes : avec la même incertitude quant aux effets. Mais la même ténacité dans l'engagement.